

Le poème en chantier
Ils ne demandaient qu'à brûler

Pierre Popovic

Numéro 112 (3), 2004

Poésie-spectacle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Popovic, P. (2004). Compte rendu de [Le poème en chantier : *Ils ne demandaient qu'à brûler*]. *Jeu*, (112), 87–88.

Le poème en chantier

Être bien mise en pièce est ce qui peut arriver de mieux à une poésie quand elle passe au théâtre. Quand la chose est réussie, le spectacle devient une création à part entière, dont il importe moins de jauger la fidélité ou l'infidélité sémantique par rapport à l'œuvre originale que de comprendre son propre travail d'invention et d'interprétation. *Ils ne demandaient qu'à brûler*, le collage de textes conçu par Christian

Vézina, est de ce calibre: il possède une réelle autonomie et propose une lecture active de la poésie de Gerald Godin.

Ils ne demandaient qu'à brûler

TEXTES DE GÉRALD GODIN. COLLAGE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION: CHRISTIAN VÉZINA, CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE: FRÉDÉRIC DUBOIS; SCÉNOGRAPHIE ET ÉCLAIRAGES: CHRISTIAN FONTAINE; MUSIQUE ET BANDE SONORE: CHRISTINE BOILLAT; COSTUMES: CLAUDIA GENDREAU; MULTIMÉDIA: ÉTIENNE GEOFFROY; VIDÉO: JULIEN VERVACKE (FORMIKA); MUSICIENS: SYLVAIN RODRIGUE (HARMONICA) ET SYLVAIN MAUD (VIOLON). PRODUCTION DU THÉÂTRE LA CHAPELLE, EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION MÉTROPOLIS BLEU, PRÉSENTÉE DU 25 MARS AU 3 AVRIL 2004.

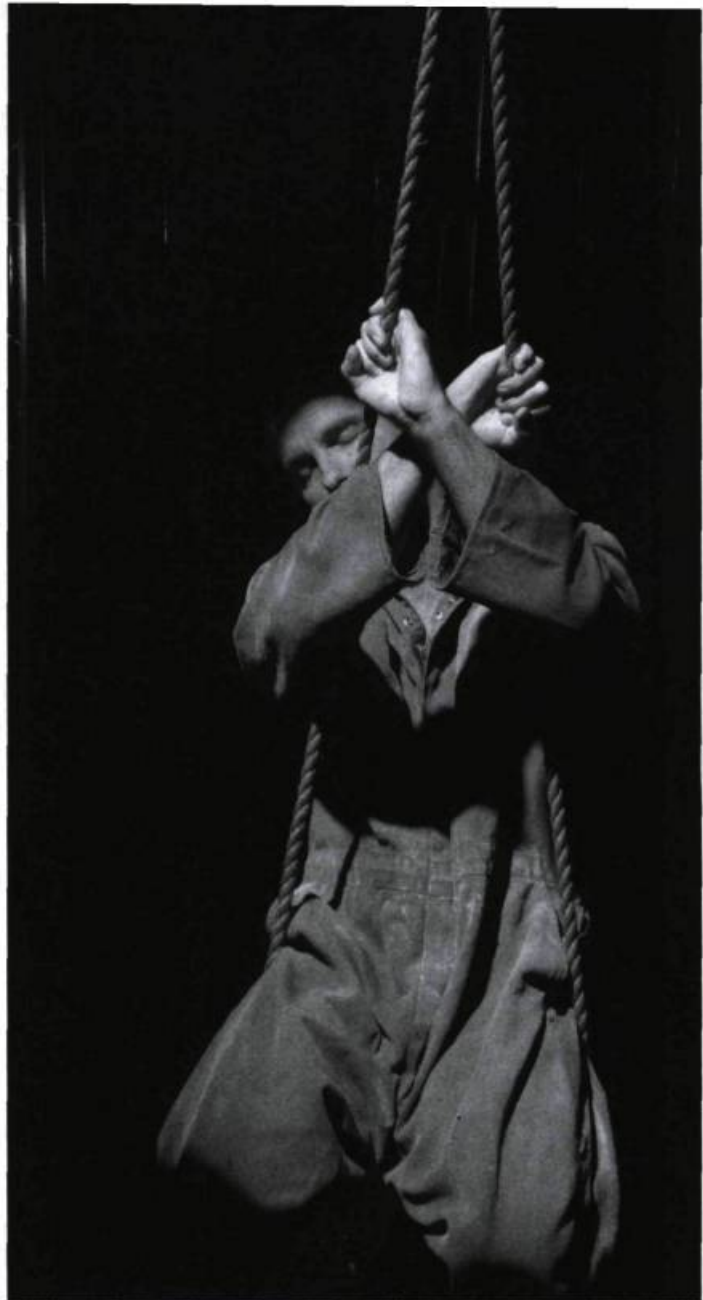
Liant les textes les uns aux autres par le jeu et la scénographie, Vézina introduit en eux de la narrativité. Compte tenu de la personnalité publique du « poète-ministre », ce choix comportait un danger. L'introduction de cette dimension narrative aurait pu conduire à surimposer à l'œuvre poétique un récit biographique dont chaque spectateur se serait servi pour tâcher de repérer des moments et

des histoires associés à la vie du poète. En ce cas la poésie elle-même aurait disparu sous les anecdotes et n'aurait été que l'ornement d'un vieil agenda vaguement restauré. *Ils ne demandaient qu'à brûler* parvient à esquiver cet écueil tout en ne laissant pas oublier que la poésie de Gerald Godin était bien inscrite dans un cadre historique et existentiel précis. Le spectacle fait fond sur un horizon d'allusions à des événements publics – la période journalistique, la militance, octobre 70, l'engagement politique professionnel, le projet indépendantiste et son devenir – et privés – la jeunesse turbulente, l'amour et les amours, le combat contre la maladie. Mais ce n'est là qu'un horizon, non une série de soudures référentielles, du moins à quelques séquences près. Heureusement qu'elles sont rares d'ailleurs, ces séquences, car elles sont un peu pénibles, à l'exemple de ce bout de texte injurieux pour Trudeau, bout de texte qui eut peut-être jadis de la vertu polémique mais que le temps a dévitalisé et rendu mesquin, et qui, en conséquence, n'avait pas sa place ici.

C'est grâce à l'évitement de cet écueil qu'*Ils ne demandaient qu'à brûler* parvient à donner une interprétation vive et vivante de la poésie de Godin. Usant intelligemment de sa voix et de son corps pour amener chaque poème en scène, Christian Vézina parvient à faire saillir ce don de présence et cette entrée directe au cœur des choses qui sont les caractéristiques les plus étonnantes de l'écriture du poète. Celle-ci pourtant ne paie pas de mine: elle n'arbore pas une rhétorique flamboyante, elle ne fait

pas étalage de virtuosité, elle n'a pas l'air d'avoir grand souffle. Et cependant elle touche, et elle touche juste, avec une économie de moyens et une efficacité remarquables. De cantouques en ballades, c'est le même élan simple qui circule à la manière d'un sang, animant une langue saisie dans ses vivacités quotidiennes. Cet élan, Vézina parvient grâce à une belle métaphore scénographique à le capter et à montrer comment il anime un être et une poésie constamment tournés vers l'autre et vers l'action, constamment au travail et en travail, tenant la langue et le monde pour un chantier où chacun doit faire de son mieux. Toute la scène est habitée par un immense échafaudage sur les niveaux, les planches et les structures duquel le comédien voyage en une manière de gymnastique heureuse.

Ce n'est pas un récit de vie, mais le récit d'un élan vers la vie, ce qui est tout autre chose, qui soutient l'enchaînement des textes. Le spectacle congrée le cordage des vers à l'aide de cette vitalité tantôt douce, quand elle se porte vers la femme, vers l'ami, vers l'autre qui souffre, tantôt forcenée, quand elle se bat contre la mouise de l'histoire ou contre la mort. Et, au bout de la mise en pièce, au milieu du chantier où reste toujours tant à faire, l'alternance des tons, la variété des poèmes, la multiplicité des rythmes auront indiqué au spectateur que l'élan vital cristallisé en chaque texte de Godin est la source unique de deux forces, l'une amoureuse, l'autre fraternelle. **J**



Ils ne demandaient qu'à brûler de Christian Vézina, collage de textes de Gérard Godin présenté au Théâtre la Chapelle en 2004. Photo: Jean-François Landry.